Nº 17 — DEUXIEME ANNEE. PARIS, 24 AVRIL 1915. PRIX : 20 CENT.

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROCZNIE..... 10 fr.
PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.
Zagranicą :
ROCZNIE..... 15 fr.
PÓŁROCZNIE... 8 fr.
W Królestwie i Cesarstwie Rosyjskiem:
ROCZNIE..... 8 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.
Royaume de Pologne et Empire Russe:
UN AN.... 8 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — **10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS** — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'AUTONOMIE MUNICIPALE
DANS
LE ROYAUME DE POLOGNE

Lorsqu'il y a deux semaines arriva à Paris la nouvelle, annonçant que l'autonomie municipale venait d'être accordée dans le Royaume de Pologne, nous accueillîmes cette information avec la même émotion que nos confrères français, la considérant comme le premier signe d'une ère meilleure de relations russo-polonaises.

Le texte de la nouvelle loi, que nous avons déjà devant les yeux, détruit ces illusions anticipées. Un *qui pro quo* a induit comme nous nos confrères français en erreur. La nouvelle loi n'est que l'ancienne loi qui fut discutée pendant trois ans à la Douma et repoussée deux fois par le Conseil de l'Empire. Longtemps avant la guerre, un ukase impérial avait projeté de la mettre en vigueur.

Cette loi n'a donc aucun rapport ni avec la guerre actuelle, ni avec la proclamation du Grand-Duc ; elle ne consacre pas le mérite de la Pologne ressuscitante, et elle ne répond pas aux espoirs légitimes des Polonais. C'est un acte qui émane du parti rétrograde russe, il ne contient que de menues concessions et n'a pour but que de resserrer les liens administratifs entre un État et une province annexée, une province ennemie.

Il n'y a pas d'erreur à se faire à ce sujet et aussi bien, voici l'esprit de la nouvelle loi, telle qu'elle est publiée par le *Messager Officiel* russe :

L'autonomie municipale dans le Royaume de Pologne est conforme à l'autonomie dont jouissent les villes de la Russie, en vertu de la loi du 24 juin 1892, avec les restrictions suivantes :

Tous les électeurs sont partagés en trois groupes qui forment les curies électorales. Au premier, appartiennent tous les gens de nationalité russe, au second, tous les juifs, au troisième, tout le *reste* (la loi veut dire, sans doute, les Polonais). Chacune de ces curies élit ses propres délégués. Pourtant les délégués juifs ne peuvent jamais composer plus d'un dixième de tous les délégués au Conseil municipal. Les personnes de nationalité russe, même dans les villes où elles ne sont qu'au nombre de *cinq électeurs*, ont le droit d'avoir au moins un délégué au Conseil municipal, tandis que tout le *reste* doit avoir au moins mille habitants pour un délégué.

Les Juifs ne peuvent être nommés ni président du Conseil ni vice-président, ils ne peuvent être élus ni comme délégués généraux, ni comme membres du Comité du Conseil municipal ; en aucun cas, une direction administrative quelconque ne peut être confiée aux délégués juifs ; les Juifs n'ont pas le droit d'être nommés secrétaires ou même être secrétaires par intérim.

La langue polonaise est tolérée dans l'administration municipale. Les débats sont conduits en langue russe ou en langue polonaise, selon le bon gré de celui qui prend la parole, mais à la condition que, si un des délégués siégeant le demande, le président du Conseil soit obligé de lui traduire le discours prononcé. Tout les protocoles, arrêts, comptes rendus, annonces, etc., doivent être publiés parallèlement en langue russe et en langue polonaise. La langue russe est obligatoire pour tous les Conseils municipaux dans le Royaume de Pologne dans tous les rapports avec les autorités gouvernementales, et, en dehors du Royaume de Pologne, avec toutes les institutions publiques et même avec les particuliers ; au cas où quelqu'un, dans le Royaume de Pologne même, s'adresserait au Conseil municipal en langue russe, il devra lui être répondu dans la même langue.

Cette tolérance pour la langue polonaise et cette autonomie municipale ne s'appliquent pas du tout au Royaume de Pologne entier.

Le gouvernement de Suwalki jouit des privilèges de l'autonomie municipale, mais pas en ce qui concerne la langue polonaise. *La langue polonaise, par la nouvelle loi, dans le gouvernement de Suwalki, est inadmissible dans les Conseils municipaux et la langue russe obligatoire dans toute son étendue.*

Le gouvernement de Chelm est *exclu* par la même loi du *Royaume de Pologne*, formé, comme on sait, par le Congrès de Vienne en 1815 ; cela veut dire, que la nouvelle loi n'est pas applicable dans le gouvernement de Chelm.

Si on prenait encore en considération, que le cens électoral pour Varsovie est attribué seulement aux personnes dont le loyer annuel dépasse la somme 540 roubles (à peu près 1.400 francs), on se rendrait compte que la nouvelle loi ne satisfait même pas les opinions de certains Russes les moins favorables à la cause polonaise.

Bref, le Royaume de Pologne, qui ne contient pas la majeure partie des terres essentiellement polonaises, acquises jadis par l'Empire russe, se voit diminué, repartagé en terres polonaises et en terres, dont la nationalité laisse encore des doutes au législateur, car la nouvelle loi annexe complètement à l'Empire un dixième du Royaume de Pologne et elle considère un autre dixième comme indigne de la tolérance de la langue polonaise.

C'est le 1er janvier 1916 que la nouvelle loi doit entrer définitivement dans la voie des réalisations.

Mais, nous autres Polonais, nous espérons ferme que, jusqu'à cette date, nous obtiendrons plus que ce régime municipal, qui néglige nos droits politiques, nos droits nationaux et même le simple droit des hommes. Nous croyons à la liberté promise et nous ne cesserons de la revendiquer.

Un de nos plus grands ennemis d'hier, le député Puriszkiewicz, avait déclaré, devant la Douma entière, que le mérite de la Pologne, dans la guerre actuelle, équivaut à celui de l'armée russe, si même il ne le dépasse.

Eh bien ! ce n'est pas par des concessions tirées d'un vieux magasin, où moisissent les projets législatifs abandonnés, qu'on peut cimenter la paix éternelle entre deux nations slaves.

« Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la Grande Russie vient à votre rencontre » — a dit la proclamation.

Nous les attendons encore ce cœur ouvert et cette main fraternellement tendue, mais nous ne les voyons pas dans l'esprit de la nouvelle loi.

VENCESLAS GĄSIOROWSKI.

POURQUOI

LA ROUMANIE TERGIVERSE

La correspondante bien connue de la *Gazeta Warszawska* à Bucarest, Mme Wanda Zembrzuska, expose ainsi la situation actuelle de la Roumanie.

« Les Roumains sont comme des balanciers de pendules. Cependant leurs hésitations ainsi que la posture difficile à définir qu'ils ont adoptée peut s'expliquer. Pour entrer dans le conflit, ils doivent être sûrs de la Bulgarie, s'entendre d'abord avec elle. S'entendre avec la Bulgarie équivaut à la rupture du traité de Bucarest et alors surgissent de grandes difficultés. Que diraient alors la Grèce et la Serbie qui ont également signé ce traité et qui y tiennent beaucoup. Ensuite il faudrait rendre à la Bulgarie la Dobroudja; or, aucun gouvernement ne voudrait se résoudre à une cession de territoire. Une pareille décision devrait être approuvée par le parlement, et jamais le parlement ne l'accepterait. Malgré les assurances que donne la Bulgarie de rester neutre, seuls les naïfs peuvent croire qu'elle ne profiterait pas de la première occasion pour reprendre la Dobroudja. La Roumanie n'aurait qu'à bouger...

« Elle devrait marcher sur deux fronts ; et le front bulgare occuperait des forces sérieuses La Bulgarie n'est pas une puissance à dédaigner; elle l'est encore moins depuis qu'elle a réparé ses erreurs que les deux guerres balkaniques lui ont dévoilées. La Roumanie aurait là en face d'elle un ennemi trois fois plus fort qu'elle : le soldat bulgare et l'insurgé de la Dobrudja (car il y en aurait certainement) auraient pour eux la haine, et la conscience très vivace de l'idée pour laquelle ils luttent. En sus, il y a encore un autre motif qui l'empêche de prendre une résolution décisive, à savoir la question agraire non résolue. « Si le peuple roumain, — m'a dit un personnage appartenant à la légation d'un Etat étranger, — garde la conviction qu'il est envoyé à la guerre, pour conquérir de nouveaux fiefs à ses seigneurs, restant seul exposé à subir les charges, une révolution est inévitable (1) ». Déjà maintenant on peut constater, parmi les classes agraires et ouvrières, une certaine effervescence causée par le renchérissement de la vie.

« La situation de la Roumanie est difficile ; elle voudrait gagner quelque chose et ne peut se décider dans un sens ni dans l'autre. Les velléités belliqueuses, si ardentes le mois dernier, se sont calmées et tout à fait refroidies après le premier coup de canon des Dardanelles et les déclarations faites à la Douma. Les manifestations bruyantes en faveur de la Triple-Entente ont cessé. De plus en plus fréquemment, quelque professeur, quelque savant fait une conférence afin d'exposer l'importance des Dardanelles et des bouches du Danube pour le développement économique de la Roumanie, et montrer le danger qui la menacerait si, après le triomphe des alliés, elle se trouvait isolée au milieu d'une mer slave. Des brochures sur ce thème ont remplacé celles qui préconisaient une action en Transylvanie.

« Tout cela ne signifie pas encore que la Roumanie se soit mise du côté de l'Autriche-Hongrie. Nullement. Elle a fait des ovations au général Pau et lui a élevé un arc de triomphe. Il y a quelques jours, l'ambassadeur roumain à Sofia, M. Derusi, a, par ordre de son gouvernement, rendu visite à tous les chefs de l'opposition pour leur expliquer que la Roumanie désirerait s'entendre avec la Bulgarie, en vue d'une action commune, concertée avec la Triple-Entente, mais que le cabinet actuel, qui informe Berlin de tout ce qui se passe, s'oppose à l'exécution de ce projet. C'était là, sans nul doute, une farce diplomatique; le gouvernement roumain voulait que les légations de la Triple-Entente, mises au courant des pourparlers confidentiels de Dérusi, avertissent leurs gouvernements respectifs qu'ils pouvaient compter la Roumanie comme une alliée. Pourquoi la Roumanie ne déclare-t-elle pas qu'elle est décidée à rester dans la neutralité, ainsi que l'a fait la Bulgarie ? Pourquoi hésite-t-elle; pourquoi cache-t elle ses intentions ?

« Cette politique peut s'expliquer par la psychologie du Roumain qui est frère du Grec fourbe, du rusé Cygan et qui, fanfaron de sa nature, voudrait faire croire qu'il est sûr de lui. Ils ont pris le parti de la neutralité, et craignent de ne rien obtenir plus tard. Ils n'arrivent pas à se décider à la guerre, et continueront à tergiverser, en proclamant bien haut les plus nobles intentions de verser leur sang comme les autres nations, et se plaignant de la Bulgarie qui les en empêche. Combien de temps ce jeu durera-t-il encore ? »

Traduction A. S.

(1) Voir : *La vivante Roumanie*, Paul Labbé, Hachette, 1913.

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposé d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Etienne Lamy, l'éminent écrivain et homme politique français, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Immortels, a bien voulu répondre à notre appel en nous honorant d'un entretien dont voici le sens.

* * *

« J'estime — nous dit-il — que la Pologne manque à l'Europe. Son dépècement a inauguré une ère de troubles et d'instabilité; sa renaissance est nécessaire, non seulement à la justice, mais au repos et à l'équilibre européen. Le rôle historique de la Pologne catholique est de servir de rempart contre le germanisme envahissant, mais aussi de barrer le chemin à l'orthodoxie et elle ne peut véritablement s'acquitter de son devoir qu'en reprenant le chemin de l'indépendance. Ceci naturellement sous condition que la Pologne trouve un remède efficace contre les principes anarchiques qui ont vicié le corps politique et social de l'ancienne République polonaise. Ce remède, d'ailleurs — il faut le reconnaître — fut trouvé, à la veille même de la chute définitive dans la Constitution du 3 mai 1791 qui fait honneur à la Pologne, aux prises — à cette époque — avec des ennemis extérieurs redoutables et des difficultés intérieures envenimées par la politique russe et prussienne. Il ne faut pas oublier que, sous prétexte de lutter contre l'incurie polonaise, la Russie a fait tous les efforts pour maintenir l'anarchie en Pologne, afin de pouvoir plus facilement mettre la main sur les portions du territoire qu'elle convoitait. Je pense qu'aujourd'hui il n'y a pas de raisons à ce que la Pologne, assagie par tant d'années de malheurs et de souffrances, ne fasse pas montre du même esprit de pondération et de clairvoyance qu'elle a manifesté il y a plus d'un siècle.

En songeant aux conditions que la Russie, de sa propre initiative, ou inspirée par les Allemands, a imposées à la Pologne, pour empêcher un peuple de renaître politiquement, on ne peut être sans quelque défiance de son protectorat « paternel » ? Le maître qui fut si dur deviendra-il un tuteur à bonnes intentions en ce sens qu'il serait prêt un jour à donner complète liberté à sa pupille? Quelle que doit être, d'ailleurs, la forme du protectorat russe, l'époque de la majorité viendra pour la Pologne et elle reprendra son indépendance complète pour le plus grand bonheur de l'Europe. »

— Quelle est donc la solution, Monsieur, que vous envisagez pour la Pologne après cette guerre ?

« Avant tout il faut recoller les membres qui ont été amputés, donc l'unification de la Pologne.

« Si la diplomatie européenne s'inspire d'idées véritablement larges, si elle veut créer un état de choses plus stable que celui de 1815, — elle devra régler la question polonaise d'une façon définitive — je veux dire : reconstruire une Pologne indépendante. Les dédommagements que la Russie a le droit d'obtenir en Orient ne peuvent-ils largement compenser des concessions qu'on pourrait exiger du côté de l'Ouest en faveur de la Pologne ? Ayant Constantinople, l'Arménie avec un débouché libre sur la Méditerranée et une partie de l'Asie Mineure, la Russie ne peut-elle, sans aucune atteinte à sa dignité morale et politique, donner son consentement à la création d'une Pologne indépendante ?

« Certes, le protectorat russe — si *on ne peut* obtenir un résultat qui seul serait complet et définitif, mais, dans ce cas-là, il est indispensable que l'Europe garantisse aux Polonais le régime qui lui serait accordé. Il faudra prendre alors des garanties d'ordre religieux, parce que l'orthodoxie est l'adversaire résolu du catholicisme polonais, et d'ordre politique, parce que, malgré un régime de Douma, la Russie n'a pas encore les éléments nécessaires pour une vie politique franchement libérale, tandis que la Pologne est beauconp plus avancée à ce point de vue. »

— Dans quelles limites géographiques supposez-vous, Monsieur, la reconstitution de la Pologne ?

« Les Polonais devraient obtenir la grande partie de la Prusse, c'est-à-dire les territoires qui anciennement appartenaient à la Pologne (Posnanie, Silésie, les deux Prusse : Royale et Ducale), mais il est difficile, naturellement, d'être affirmatif en ce moment dans une pareille question qui dépend entièrement de l'évolution des opérations militaires. Puis, certaines délimitations ne seront peut-être pas envisagées de la même façon pour une Pologne indépendante et pour une Pologne destinée à faire partie de l'empire russe. Il est, en tout cas, à souhaiter que la Pologne obtienne les territoires nécessaires à son développement économique, qu'elle possède un accès libre sur la mer Baltique. A ce sujet je puis vous dire qu'il m'a été rapporté, d'une source très autorisée, que l'empereur Nicolas II, songeant à reconstituer, sous son sceptre, une Pologne unifiée et dotée d'un régime autonomiste, a exprimé son désir ferme d'y faire comprendre Dantzig, « car » disait-il, la Russie aurait « un magnifique port dans la mer Baltique ». Cette question de Dantzig se posera-t-elle dans les mêmes conditions si on arrive à réaliser l'indépendance de la Pologne? voilà ce qui est impossible à prévoir dès aujourd'hui.

« Parmi les trois Etats copartageants, c'est la Prusse qui fut, l'ennemi le plus dangereux, car elle a voulu une destruction méthodique de la

nation polonaise. Elle appliquait vis-à-vis des Polonais la thèse germanique que, les territoires, une fois incorporés dans le domaine de la Germanie, ne puissent être occupés que par les Allemands. » Il faut que par cette guerre la Pologne puisse libérer du joug allemand tous ses frères de race et de religion. »

— Et du côté de l'Est, comment envisagez-vous, Monsieur, la délimitation des frontières entre la Russie et la Pologne ?

« Ici on se heurte a des conflits de race, de nationalité et de religion qu'il ne m'appartient pas de résoudre ni même de développer. Question de Galicie, question de Lithuanie — autant de problèmes que l'Europe devra régler de façon à satisfaire les vœux des peuples. »

— Vous estimez donc, Monsieur, que tout l'ensemble du problème polonais, aussi bien comme les questions de délimitation et de l'organisation de la Pologne, doivent être discutées et approuvées par le Congrès européen? Que feront les puissances si les Russes persistent — comme ils le font maintenant — le ton unanime de leur presse en est la preuve— à affirmer que le règlement de la question polonaise dépend uniquement de la volonté de la Russie ?

« La prétention est donc conforme aux principes élémentaires du droit. S'il y a à reconstituer une nouvelle Europe toutes les puissances qui prendront part aux négociations définitives, n'auront-elles pas voix au chapitre, quand il s'agira de statuer sur le sort des peuples dont l'existence même fut menacée par la conflagration européenne? La Bulgarie, si elle veut agir conformément aux principes du droit commun, peut-elle se passer du consentement de l'Europe pour le règlement de la question Macédonienne? Le sort de Constantinople peut-il être définitivement réglé en dehors du consentement de l'Europe ? Un congrès est une sorte de tribunal auquel on soumet même les questions sur lesquelles un État peut personnellement ne pas avoir de droits particuliers, mais qui néanmoins doivent être réglées par un *concessus* général. Après on se sent encore mieux dans son droit.

« La question polonaise intéresse au plus hau degré toutes les puissances européennes. »

T. G.

Lettre d'une publiciste américaine

Parmi les journalistes étrangers, résidant en ce moment à Varsovie, se trouve une publiciste américaine, Miss Boyle O'Reilly, correspondante d'un trust de la presse des États-Unis. Elle fournit des renseignements aux très nombreux journaux, faisant partie de cette association, basée sur la publication simultanée de toute la matière d'information. Miss Boyle O'Reilly a bien voulu écrire pour notre journal une lettre en anglais, dans laquelle elle expose l'état de l'opinion publique en Amérique devant cette guerre.

« Monsieur,

« Vous m'avez demandé de vous faire connaître l'état de l'opinion publique en Amérique quant aux alliés et à l'Allemagne. Pour cela, je dois me reporter en arrière jusqu'aux premiers jours d'août.

« Cette guerre, qui a éclaté d'une façon si inattendue, a surpris les États-Unis. Habitant un continent entouré de mers, nous nous préoccupons assez peu de la politique internationale de l'Europe et nous ne portons pas une grande attention à ses diverses phases.

« Beaucoup de considérations, bien américaines, faisaient que nous étions d'abord franchement neutres devant l'apparition de ce conflit.

« 1º Quant à la France : La République a toujours été notre amie. Les sympathies américaines, quoi qu'il arrive, seront toujours du côté de la France.

« 2º Quant à l'Angleterre : L'histoire des États-Unis, c'est l'histoire de nos guerres contre l'Angleterre. Des millions d'Américains ont cru que la Grande-Bretagne n'a jamais recherché notre amitié, à moins que ce ne fût à cause de la crainte que nous lui inspirions, et que la Grande-Bretagne était toujours prête à sacrifier à ses intérêts ses meilleurs amis. Près de la moitié de la population des États-Unis a dans les veines du sang irlandais ou descend, en ligne directe, d'aïeux irlandais. Ils se souviennent, — et ces souvenirs ne se taisent pas toujours — des persécutions impitoyables subies par les Irlandais de la part des Anglais.

« 3º Quant à la Russie : Pendant et après la révolution américaine, la Russie a toujours été bienveillante à l'égard des États-Unis. Aujourd'hui, tout Américain non Allemand souhaite à la Russie le succès dans son entreprise contre les Dardanelles. Cependant, dans ces derniers temps, les relations de l'Amérique avec la Russie n'étaient fondées que sur les immigrants. D'autre part, la Russie a fait alliance avec le Japon qui est toujours notre ennemi éventuel.

« Pour tous ces motifs l'opinion publique, en Amérique, au moment où la guerre a éclaté, a été pour la France, favorable à la Russie, et moins à l'Angleterre.

« L'Allemagne avait également sa part dans les sympathies américaines.

« En août 1914, en Amérique, on ne soupçonnait pas la Prusse armée capable d'atrocités et d'absurdes cruautés. Sept millions d'Américains Allemands vivent aux Etats-Unis. La majorité s'y est installée définitivement. C'est une population laborieuse et ordonnée. Nous les considérions comme nos concitoyens, comme nos frères. Les représentants officiels de l'Empereur d'Allemagne ont prouvé à des dizaines de millions d'Américains que leur confiance était mal placée. Les erreurs de ces personnages furent fatales à leur cause. En voici des exemples :

« 1º Des agents allemands, accrédités, entreprirent en Amérique une « campagne d'éducation ». Ils menacèrent d'enlever, aux journaux favorables aux Alliés, la publicité des maisons allemandes. La liberté de la presse est la pierre angulaire d'un Etat républicain et nous la gardons jalousement.

« 2º Les agents allemands menaçaient notre président et son parti politique, pourtant neutres tous deux, d'une défaite aux prochaines élections.

Cette menace de manipuler les voix américaines, sous l'influence de l'étranger, a indigné les citoyens américains.

« 3º Les agents allemands ont été soupçonnés, puis accusés publiquement, de préparer une armée d'un million d'Allemands Américains sur notre frontière du Canada. Le Canada est notre plus proche voisin et notre excellent ami. Sur notre frontière, longue de 4 mille milles, il n'y a pas un fort, pas un canon. La réciprocité de cette amitié se manifeste tous les jours. Les Canadiens du xxe siècle sont des Canadiens et non des Anglais. L'idée que des étrangers puissent songer à mobiliser des citoyens américains contre une nation amie a exaspéré tous les Américains.

« 4º Enfin, les agents allemands, après avoir tenté d'acheter notre presse libre, de fausser nos élections et de nous brouiller avec une nation amie, ont tourné leurs attaques contre notre activité industrielle. Aux Etats-Unis, la grande industrie est organisée de telle façon que les ouvriers forment une véritable armée du travail. Ils sont si nombreux que toute grève, qui dure un peu longtemps, prend les apparences d'une révolution.

« Les agents allemands officiels ont fait leur possible pour convaincre les citoyens américains, que l'Allemand restera toujours un Allemand, que sa naturalisation est purement fictive, qu'elle n'est pas reconnue officiellement à Berlin et que, en réalité, tout Allemand est un agent secret, bénévole de son gouvernement.

« Les Allemands ne peuvent faire vivre leur population toujours croissante. Ils ne pourront plus envoyer leurs émigrés dans leurs colonies perdues, ni dans les pays auxquels ils ont fait endurer tant de souffrances. Il ne leur restera plus, comme refuge, que les Etats-Unis. C'est pourquoi les chefs de l'industrie américaine ont organisé une action politique, pour défendre leurs vastes intérêts contre cette jeunesse allemande qui n'est composée que d'agents secrets de leur pays d'origine.

« En Allemagne, les hommes qui pensent devraient, devant ce fait, se rendre compte que la politique des Hohenzollern finira, avant tout, par retomber sur les Hohenzollern.

« Les journalistes, qui sont en continuelle relation avec des millions de lecteurs, m'écrivent que la neutralité des Etats-Unis n'existe plus qu'à Washington, et nulle part ailleurs. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Américains ont, grâce aux agents allemands, acquis la conviction que l'Allemagne armée est l'ennemie du genre humain, soulevant contre elle la réprobation universelle.

« Il y a trois semaines, dans une capitale du Nord, j'eus l'honneur de causer, pendant deux heures, avec le souverain d'un des pays neutres de l'Europe.

« — Sire, lui dis-je, en ma qualité de citoyenne d'un pays neutre, il m'est absolument indifférent quelle sera la puissance continentale qui battra l'Allemagne.— « Miss Boyle O'Ruilly,— me répondit-il, — en ma qualité de roi, je ne puis vous désapprouver. »

« Les sympathies américaines sont unanimes à l'égard de la France, qui lutte pour une cause juste; ensuite à l'égard de la Russie.

« L'ukase interdisant l'usage de l'eau-de-vie a fait une grande impression sur l'opinion américaine et a modifié l'idée peu bienveillante que, d'après les immigrés, on se faisait de la Russie. La durée de ces bons sentiments, en Amérique, dépendra maintenant, d'après moi, de la façon dont vis-à-vis de la Pologne le gouvernement russe mettra en pratique la proclamation d'août.

« Et je puis vous le dire hardiment, comme je l'ai dit à Bark et à Arcimowicz, comme je le dirai à dix millions d'Américains, et comme je le répéterai à tous les fonctionnaires russes qui voudront m'entendre. On ne le prendra pas en mal d'une citoyenne américaine.

« Agréez, Monsieur, etc. »

MARY BOYLE O'REILLY.

(*traduit par* A. S.)

REVUE DE LA PRESSE

La Revue Hebdomadaire. — M. G. Hanotaux, examinant les conséquences de la guerre actuelle, conclut ainsi :

La guerre de 1914 a eu pour origine l'irruption projetée par le germanisme sur la Serbie et la péninsule balkanique : ces régions seront, pour toujours, arrachées à la menace des empires allemands et au joug de la Turquie, leur complice.

Les nationalités slaves et latines sont accablées depuis des siècles ; elles seront libérées et restaurées. La Belgique, le Luxembourg sont les dernières victimes de la rapacité prussienne; avec quelle joie le monde leur rendra ce qu'ils ont perdu, en y joignant les justes compensations qui, hélas ! ne pourront réparer l'irréparable. L'Alsace et la Lorraine ont tant souffert ! On les rendra à la France et on leur rendra la France : elles auront leurs frontières assurées pour toujours contre un retour de l'éternel ennemi. Les avantages obtenus par la Prusse, au détriment des nations qui l'entourent, tomberont d'eux-mêmes. Combien d'audacieux empiètements à corriger sur le Rhin, sur les rivages de la mer du Nord, dans les duchés danois ! *La grande crucifiée européenne, la Pologne, sera descendue de son calvaire ; rendue à la joie de vivre, elle marchera parmi les hommes, glorieuse et honorée à jamais.*

***

La Semaine Catholique de Toulouse (nº 14 du 4 avril).

« D'une lettre d'un jeune soldat appartenant à un patronage de Paris, publiée dans la *Demi-Butte*, le bulletin paroissial de « Pierre l'Ermite » :

» Hier, envoyé avec cinq hommes en poste d'écoute à la corne d'un bois, j'ai surpris une patrouille de uhlans, composée d'un officier et de deux hommes. Ils avaient mis pied à terre et, à la lueur d'une lampe électrique, examinaient une carte. Avant même que j'aie eu donné l'ordre, la charge était poussée, et, criblés de coups de baïonnettes par mes hommes et moi-même les Allemands gisaient inanimés sur le sol. La lampe électrique était tombée dans l'herbe et maintenue au courant, continuait à éclairer.

» Les deux soldats étaient morts, mais le troisième, un lieutenant de chasseurs, vivait encore et, m'étant approché de lui, voici ce que je vis et ce que je me rappellerai toujours.

» D'une magnifique beauté masculine, le visage blanc comme du marbre, il était étendu sur le dos; de sa poitrine, percée en trois endroits et teintant de rouge son uniforme gris clair, le sang formait une large mare autour de lui. Il balbutiait quelques paroles dont je ne pus saisir le sens, mais que peu à peu je parvins à comprendre. Le malheureux, des dernières forces qui lui restaient, s'efforçait de dire : « Polack catholic, Polack catholic ». Il voulait exprimer ainsi qu'il était Polonais catholique.

» En même temps, il essayait de retirer de sa poche un chapelet et un petit calepin qui, je m'en assurai plus tard, contenait une image de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus.

» Devant le regard de ce mourant, devant ses paroles et les objets qu'il tenait en main, toute fureur ou haine disparut en moi.

» Ayant placé mes hommes à leur poste, je revins près de lui, et lui prenant les mains, je lui fis comprendre que j'étais moi-même catholique, et que mon plus grand désir était d'adoucir ses derniers moments.

» Il parut comprendre, et l'une de ses mains éleva son chapelet; je compris son désir et je récitai avec lui une dizaine à laquelle il répondit faiblement en allemand...

» Après quoi, il porta le chapelet à ses lèvres et l'embrassa plusieurs fois, puis il me le tendit. Je l'embrassai à mon tour, et cela parut le rendre heureux. Il fallut que je rejoigne mes hommes, je lui mis dans les mains son chapelet et son image, et je le quittai non sans être profondément ému par le regard de reconnaissance qu'exprimaient les yeux de ce mourant.

» Quand, au matin, je repassai à cet endroit en rejoignant les tranchées, il était mort et il avait gardé la même position.

» Je n'ai raconté cette aventure à personne; les hommes ont simplement raconté qu'ils avaient tué trois Allemands.

» Je ne sais ce qui m'a pris de vous le dire...

» N'est-ce point un épisode digne de nos chansons de geste? »

MORTS POUR LA FRANCE

Le lieutenant de chasseurs alpins Pierre Dombrowski a été tué en Alsace dans les conditions suivantes, *qu'une lettre de son capitaine a fait connaître à son oncle* :

« 9 avril 1915.

« ... Une seule chose en lui me faisait du chagrin, c'était sa trop grande bravoure et sa trop grande témérité. J'étais toujours obligé de lui faire prendre des précautions inévitables au cours de cette guerre spéciale et si peu faite pour nous tous et plus particulièrement pour lui.

« Le 5 avril, le bataillon attaquait le dernier fortin des Boches. C'était leur dernier repaire sur l'Hartmannswillerkopf. J'étais en deuxième ligne quand j'ai lâché Dombrowski pour rejoindre la première ligne avec sa section. J'ai dit lâché parce que je ne pouvais plus le tenir depuis qu'il avait vu partir les premiers. Il part donc entraînant sa section avec un entrain fou, seul devant tous, avec une grande canne à la main. C'était superbe.

« Il n'a pas été long à rejoindre la première ligne et à la dépasser. En un rien de temps, il était le premier devant tous, marchant vers le dernier rocher. A ce moment, une mitrailleuse le prit comme cible et il s'est écroulé frappé au cœur, à la tête.

« J'ai pris toutes ses affaires que je garde pour les renvoyer quand les parents me les réclameront. Son portefeuille est taché de son sang et percé des balles qui l'ont frappé au cœur. J'y ai mis une mèche de ses cheveux.

« Il est en lieu sûr maintenant. Aussitôt après la guerre, sa famille pourra avoir son corps. En attendant, elle peut être sûre que sa tombe sera soignée et fleurie.

« Veuillez faire accepter à sa famille ce gros chagrin. Qu'il soit atténué par la part que nous y prenons tous ici ses camarades, et puis qu'elle soit fière de Dombrowski qui est mort en héros.

« J'ai demandé pour lui une citation à l'ordre de l'armée.

« Veuillez agréer, etc. »

Le brave lieutenant était d'origine polonaise.

BULLETIN

Une lettre.

M. Charles Gide nous envoie la lettre suivante :

« En vous remerciant pour la fidélité et la courtoisie avec lesquelles vous avez reproduit notre interview je vous demande cependant la permission de rectifier un mot, ou du moins l'interprétation à laquelle ce mot pourrait donner lieu. Je n'ai pas parlé de « débarrasser la Pologne de l'élément juif » : je ne suis pas antisémite. J'ai exprimé le regret que l'industrie et le commerce en Pologne fussent *exclusivement* entre les mains des Allemands et des Juifs, à ce que j'ai entendu dire du moins — et exprimé le regret de voir la Pologne conquérir son autonomie économique, en même temps que son autonomie politique, et même faire la conquête économique de cet immense « hinterland » que lui ouvrira la Russie.

« Veuillez agréer, etc.

Charles GIDE.

— La nouvelle nomenclature de la Galicie orientale.

Le *Messager de Lemberg*, journal officiel russe qui paraît à Lwow, annonce que la commission qui a pour but de russifier la nomenclature des villes, des villages, des rivières et des montagnes en Galicie orientale a déjà tenu vingt-deux séances et que son rapport sera bientôt présenté afin de changer les noms polonais en noms russes.

— Agitation ruthène.

Les Ruthènes ne cessent de conduire une fiévreuse propagande pour leur indépendance et la création de la Ruthénie libre. Leur point de départ est à Vienne. De nombreuses brochures et des éditions spéciales sont envoyées en masse à travers la péninsule balkanique jusqu'à Constantinople et de l'autre côté jusqu'à Rome et Stockholm.

La carte du futur Grand-Duché de Kieff n'est tout de même pas modeste. La frontière méridionale accapare tous les bords de la mer Noire et la moitié du Caucase, au nord, le Duché de Kieff annexe la Wolhynie et s'arrondit même du gouvernement de Lublin (Royaume de Pologne).

Ainsi les Ruthènes veulent, non seulement créer un nouvel État, mais s'approprier même les terres voisines.

La grande famille slave est condamnée à de longues années de discordes et de querelles.

— La Conférence de Paderewski.

La conférence de notre éminent virtuose et compositeur Ignace Paderewski, annoncée pour le 27 courant chez Georges Petit, est ajournée jusqu'à la fin du mois de mai ; Paderewski se trouvant en ce moment aux Etats-Unis où il s'occupe de l'organisation de secours pour sa malheureuse patrie.

— Manœuvre politique.

Comme dans la partie du Royaume de Pologne, occupée en ce moment par l'armée allemande, l'hostilité de la population polonaise n'a fait que monter de plus en plus, les Teutons ont entrepris une très habile manœuvre : Ils ont cédé toute l'administration du pays occupé à l'Autriche-Hongrie et cette dernière a mobilisé tous les employés disponibles polonais de Galicie et les a envoyés dans le Royaume de Pologne. Par ce moyen, l'Allemagne veut non seulement tranquilliser la population, mais la duper par l'apparence d'une sorte d'autonomie polonaise.

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

La seconde liste de dons reçu par l'Administration de « *Polonia* » :

MM.: Dr. A. de Korab-Bojemski, 50 fr.; — Mme Julien Noir (Née Magdalena de Korab-Bojemska), 20 fr.; — H. Karafiol, 10 fr.; — Dr. Józef Zieliński, 50 fr.; — J. Potaschman, 10 fr.; — Dr. L. de Chrzanowska, 20 fr.; — Max Dollmann, 10 fr.; — Professeur Doliński, 5 fr.; — Zygmunt Deiches, 10 fr.; — Marie Miaskowska de Grenoble, 5 fr.; — Mme Fabre-Luce, 20 fr.; par intermediaire de colonel Gałęzowski, — p. Paul Marmottan, 100 fr.; — Władysław Cieszkowski, 5 fr.; — Ph. Kanowski de Perigneux, 10 fr.; — D. Gluksman de Lyon, 20 fr.; — Mme Francin 20 fr.; — **par l'intermédiaire de Mme Barret-Spalikowska :** « Ecole normal supérieure d'institutrices de Fontenay-aux-Roses » (Seine) 56 fr. 50 cent.; — « École normale d'institutrices à Lyon » — Mlle Varlet, directrice, 5 fr.; — Mme Brutin prof., 20 fr.; — Mme Bastrin prof. 5 fr.; — Mlle Martin prof. 2 fr.; — Mlle Jouffroy, prof. 5 fr.; — Mlle Rontledge prof. 1 fr.; — Mme Flesch, prof. 1 fr.; — Mlle Mury, prof. 1 fr.; — Mme Revillon, prof. 5 fr.; — Mlle Clavez, économe, 1 fr.; — Mlle Clerc, prof., 1 fr. 50 cent.; — Mme Barett-Spalikowska, professeur, 20 fr.; — « Un groupe d'institutrices du Rhône, anciennes éleves de l'éco-

e normale de Lyon », 36 fr.; — Mlle Barett-Lyonn, prof. à Lyon, 5 fr.; Mme Bagné-Spalikowska á Toulouse, 10 fr.; — Ed. Spalikowski à Vernon, 2 fr.; — Mme Despins à Lyon, 2 fr.; — Mlles Lamy au Havre, 5 fr.; — Mlle J. Robert et les éleves de l'Institution J. d'Arc à Snt-Paul-en-Jarez (Loire), 10 fr.; — Mme de Chastelaine à Lyon 5 fr.; André de Chastelain 1 fr.; — Mlle Chipponi, institutrice à Illières 5 fr.; — Mlle C. Carrel à Lyon 5 fr. — Total, par l'intermédiaire de Mme Barret-Spalikowska, 210 fr.; — Mme Cwiklińska 5 fr.; — Mme Lubelska 5 fr.; — Alfredo Amadei 5 fr.; — Mme Masson, au lieu de l'oeuf de Paque pour Thadée et Henri, 10 fr.; — Z. Janiszewski (Arville) 5 fr.; — Mlle Vallery-Radot 5 fr.; — Mlle Sophie Erlich 5 fr.; Mme Wanda Bułhak à Menton, 30 fr.; — Mme J. Kaczkowska 30 fr.; — Mme A. Michel 2 fr.; — Mlle A. Courvoisée 2 fr.; — M. Casimir Krychowski 5 fr.; — Mme Le tellier, ancienne Directrice de l'Institute Polonais de l'Hôtel Lambert 50 fr.; — Cecile et Thérèse Noir 5 fr.; — Mlles Julienne Mallet et M. Robert Spiral 5 fr. — Madame et Monsieur le capitaine Ladislas Jagniątkowski — 200 fr. Total de la seconde liste **944 fr.** — Total de deux listes **2.625 fr. 50 cent.**

ZIEMIE POLSKIE

— Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na terenie walki w Polsce nie przyniósł. Główne starcie rozgrywa się dalej na linji Karpat, od Dukli po Czerniowce. Wtargnięcie wojsk rosyjskich na Węgry jest, w tej chwili, przedmiotem największych wysiłków armji.

— Ojciec Św. zatwierdził ks. dr. Pawła Jedzinka w godności biskupa sufragana poznańskiego.

Na administratora djecezji gnieźnieńskiej powołany został ks. biskup sufragan Kloske.

Ks. Jedzink pochodzi z mieszczańskiej rodziny mazurskiej, a ks. Kloske uważany jest Niemcem

— W Piotrogrodzie, zostało zorganizowane Polskie Biuro Informacyjno-Prasowe, mające na celu krzewienie wiadomości o Polsce śród społeczeństwa rosyjskiego.

Biuro będzie posiadało charakter czysto informacyjny i będzie pracowało w stałej łączności i porozumieniu ze wszystkiemi stronnictwami polskiemi, instytucjami społecznemi i kulturalnemi oraz z prasą wszelkich odcieni.

Adres Biura, ul. Troicka, 32.

— Rusini, w ciągu wojny obecnej, prowadzą szeroką agitację na półwyspie Bałkańskim i w Niemczech. Jedna z broszur agitacyjnych zaopatrzona jest w mapę, która kreśli granice przyszłego «Wielkiego Księstwa Kijowskiego». Granica południowa idzie brzegiem morza Czarnego i dochodzi do połowy grzbietu Kaukaskiego. Północna obejmuje kilkanaście gubernji Rosji południowej, Wołyń, Polesie, gubernję Lubelską i Chełmską.

— Z Częstochowy piszą do dzienników warszawskich:

Starania komitetu o kupienie w Niemczech żywności nie osiągnęły pomyślnego wyniku, dlatego więc jedynym sposobem walki z drożyzną jest ustalenie taksy oraz podwyższenie kar za niestosowanie się do niej.

Kurs marki władze wojskowe określiły w Częstochowie na 50 kop.

Rządzą zarówno władze niemieckie, jak austrjackie, z takim podziałem, że, gdy miasto pozostaje pod władzą Prusaków, klasztor jasnogórski i przylegająca dzielnica jest pod zarządem austrjackim.

Załoga częstochowska składa się z niewielkiej liczby żołnierzy austrjackich i niemieckich.

Obowiązujący w Niemczech zakaz wypieku i sprzedaży białego chleba i ciastek rozszerzono także na Częstochowę. Zapasy mąki, posiadane przez piekarnie, są pod kontrolą rządu. Dodawanie do chleba kartofli nietylko jest dozwolone, ale władze wojskowe uznały je za konieczne.

W mieście epidemicznie panuje ospa i tyfus brzuszny.

— Do gazet czeskich donoszą, że miasto Cieszyn zamknięto urzędowo dla wojennych wygnańców galicyjskich. Rozporządzenie władz obowiązuje od końca lutego i dotyczy także tych Polaków galicyjskich, którzy od dłuższego czasu bawią w stolicy Ślązka cieszyńskiego. Cieszyn jest zatem piątem wielkiem miastem w Austrji, do którego wygnańcom z Galicji wstęp wzbroniono. Są to miasta: Wiedeń, Praga, Hradec, Brno morawskie i Cieszyn.

LUDZIE!

Tym, co rozkazali

Tęczowe barwy migocą po świecie,
Patrzcie! wnet krzewy zieloność wypuszczą,
I puchnieć zaczną czerechami sady,
Śpiewacze w gaju popłyną kaskady,
Fiołki swe główki pośród traw wyłuszczą,
A wy się, ludzie, ze sobą bijecie...

Wszak każda chwila spłynąć winna rajem,
Gdy nad skroniami zwisną bzy liljowe,
Słowik kochania nokturny zanuci,
Kiedy się motyl z odrętwień ocuci,
Świeżym szkarłatem spłoną kwiaty płowe,
A wy się, ludzie, mordujecie wzajem!

Gwiazdy krociami znaczą na zenicie,
Że się misterjum w okół rozpoczęło,
Że ranków hymny rozbrzmią w rosach szmerem,
Szlakiem błękitu co płynie eterem...
Zkąd się w was tyle nienawiści wzięło
By niszczyć, ludzie, to przepiękne życie?

Kula, co serce zawczasu przewierci,
Czyż nie zbytecznie obciąża cmentarze?
Małoż nam mogił gdzie włosy bieleją,
Gdzie dłonie sierot rozchodniki sieją,
By kryć wspomnieniem opróżnione straże,
Mało nam jeszcze, mówcie, ludzie, śmierci?!

Zamiast kołysać się w istnień ułudzie,
I wić girlandy póki kwitną róże,
Szarpiecie życie na łachmanów strzępy
I krew bliźniego toczycie jak sępy,
Wciskając karkom nikczemne obróże,
Zagłady hufce, wy — ludzie!

JANINA ŁASIŃSKA

PRAWO O SAMORZĄDZIE MIEJSKIM W KRÓLESTWIE POLSKIEM

Leży przed nami tekst dokładny nowego prawa o przyznaniu samorządu miastom Królestwa. Duch jego i redakcja jest w istocie powtórzeniem projektu, uchwalonego przez Dumę a odrzuconego przez Radę Państwa. Sensem zasadniczym, obok tolerancji dla języka polskiego, — nowe określenie granic Królestwa, a mianowicie: wyłączenie zupełne z tych granic gubernji Chełmskiej i wyłączenie częściowe z przywileju używania języka polskiego gubernji Suwalskiej.

Ziemia więc Chełmska zostaje przyłączoną do gubernji, tak zwanych, «zachodnich» państwa, nie ma odtąd związku z Królestwem, — a ziemia Suwalska nie ma praw do języka polskiego. Spór językowy, istniejący, na skrawku Suwalszczyzny, między Polakami i Litwinami został rozstrzygnięty — jedni i drudzy są poddani rusyfikacji.

Tolerancja języka polskiego polega na tem, że obrady w samorządzie miejskim mogą być prowadzone po rosyjsku albo po polsku, według woli przemawiającego, przyczem prezes ma obowiązek, na żądanie, przekładać nie rozumiejącemu daną mowę na rosyjski lub polski. Protokóły, raporty, ogłoszenia i t. p. muszą być prowadzone równolegle po rosyjsku i po polsku. Korespondencja z władzami a dalej osobami, które się zwracają w języku rosyjskim, — musi być rosyjska.

Wyborcy dzielą się na trzy kurje: na rosyjską, żydowską i «resztę». Tam gdzie jest pięciu wyborców Rosjan tam już przysługuje im prawo wyboru jednego delegata. Inaczej trzeba 1000 mieszkańców na jednego delegata.

Żydzi podlegają specjalnym ograniczeniom. Mogą mieć tylko jedną dziesiątą ogólnej liczby wyborców, — nie mogą zajmować nie tylko stanowisk naczelnych, ale nie wolno im być ani członkami zarządów miejskich, ani zawiadywać oddziałami administracyjno-gospodarczemi, ani piastować urzędów sekretarzy ani bodaj ich zastępować.

Cenzus wyborczy określa stopa komornego: w Warszawie 540 rubli rocznie; — w Łodzi, Lublinie i Sosnowicach 240 rubli; — w Będzinie, Włocławku, Zgierzu, Tomaszowie i Częstochowie i miastach gubernjalnych 192 ruble a w innych miastach 120 rubli komornego.

Uchwały rad miejskich zatwierdzają gubernatorzy. Rozwiązać radę miejską może minister spraw wewnętrznych za zezwoleniem cesarskiem.

Oto, w ogólnym zarysie, nowe prawo, którego wprowadzenie ma być dokonane do dnia 1 stycznia 1916 roku.

Dobre strony prawa o samorządzie miejskim nikną wobec wykluczenia Chełmszczyzny z granic Królestwa, wobec zakazu języka polskiego w Suwalszczyźnie, wobec szeregu ograniczeń i zastrzeżeń.

Nowe prawo nie wnosi żadnego nowego żywiołu do stosunków polsko-rosyjskich. Jest to procedura biurokratyzmu, nie mająca łączności z tem, co nam przyrzeczono i do czego, bez względu na ostatnie słowo wojny, mamy prawo niezaprzeczone.

Co ważniejsze, prawo to więcej nam odbiera niż nam daje i stąd za intencję wkroczenia na drogę poszanowania praw narodu polskiego uważanem być nie może.

OFIARY

Dla najbiedniejszych do dyspozycji Redakcji «Polonji».

WPP.: Alfredo Amadei, ubrania i bielizny, wartości 50 fr.; pani Żołyńska, bucików i ubrań za 50 fr.; — pani M. Cwiklińska, bucików i ubrań damskich za 75 fr. — Razem otrzymaliśmy dla ubogich garderoby różnej za 175 franków.

Na ten sam cel ksiądz, D-r A. Syski z Bostonu w Stanach Zjednoczonych, nadesłał 15 fr.

Dla Rannych żołnierzy-Polaków.

Mme Mary Z., 10 fr.; — Zindel Weinrob 5 fr.; — Darkiewicz 5 fr.; — Z. Janiszewski (Avrillé) 5 fr.; — Walter Hilliers z Londynu 50 fr.; — Anonim z Clermond-Ferrand 9 fr.; — Dwudzie-

stu czterech górników, według listy Antoniego Ziemlika: (Sembol Jan 1 fr.; Budzyński Stanisław 1 fr.; — Piechota Ludwik 1 fr.: Grzebełek Franciszek 1 fr.: — Cieloszyk Antoni 1 fr.: — Trzopa Franciszek 1 fr.; — Bajda Stanisław 1 fr.: — Halikowski Piotr 1 fr.; — Halikowski Stanisław 1 fr.; — Skompa Józef 1 fr.: — Gębski Wincenty 1 fr.; — Rylski Franciszek 1 fr.; — Kubiak Stanisław 1 fr.: — Głowacki Antoni 1 fr.: — Włodarz Jan 50 cent.: — Kopistecki Józef 50 cent.: Zaleski Jan 1 fr.: — Grajny Franciszek 50 cent.; Zawadzki Michał 1 fr.; — Dudziak Wojciech 50 cent — Zwolana Andrzej 1 fr.; — Jurbak Andrzej 1 fr.; — Galkas Filip 1 fr.: — Ziemlik Antoni 1 fr.;) — razem 22 franki. Razem zebrano 106 fr. Łącznie z ogłoszonemi w numerze 14 «Polonji» (2669 fr. 75 cent.) zebrano **2.775 fr. 75 c.**

Na posyłki dla Żołnierzy-Polaków.

WPP.: Mme Mary Z. 10 fr.; — Stanisław Faliński 5 fr. Razem 15 fr. Łącznie z ogłoszonemi w numerze 14 «Polonji» (dary w gotówce i w naturze 5.590 fr. 60 cent.) — **5.605 fr. 60 cent.**

Na Komitet Obywatelski.

WPani Bertin, dla najbiedniejszych, 4 fr.

Dla Ofiar wojny w Polsce, do dyspozycji Komitetu w Lozannie.

WPP.: Kazimierz Krychowski 5 fr.; — Mlle M. Letellier, ancienne Directrice de «l'Institut de l'Hotel Lambert» 50 fr.; — Cecile et Thérèse Noir 5 fr.; — Mlle Julienne Mallet et Robert Spinal 5 fr. — Kapitan Władysław Jagniątkowski z małżonką, — 200 fr. Razem 265 fr. Łącznie z ogłoszonemi w numerze 15 «Polonji» (2.360 fr. 50 cent.) **2.625 fr. 50 cent.** Równocześnie wpłaca się do kasy Komitetu drugą serję składek **944 franków.**

CZYTAJCIE HISTORJĘ POLSKI

Bolesław Koskowski stawia w *Tygodniku Illustrowanym*, pytanie, co czynić, aby w tej wielkiej, przełomowej dla Polski i całej Europy chwili, naród nasz dorósł do oczekujących go zadań? — I odpowiada: «Czytajcie historję Polski!»

«W żadnem — pisze — dziele socjologicznem, tłómaczącem najcudowniej zagadki rozwoju, upadku, zastoju cywilizacji europejskich, nie znajdziecie tylu wskazówek zasadniczych i praktycznych, ile zawierają ich dzieje Polski. Wszystko tam jest, czego nam potrzeba na dobę dzisiejszą, jako drogowskazu. Każde, niepokojące was, pytanie znajdzie tam odpowiedź. Rzecz przytem dziwna i wspaniała: tak zaciska się węzeł osobisty między ludźmi historycznymi a nami, że czujemy się współwinni za przeszłość i tem głębiej odpowiedzialni za przyszłość.

Tylko przy takiem zapoznawaniu się z przeszłością, z punktu widzenia zadań narodowych bieżących, widać, jak dalece historja jest nieubłagana i nielitościwa. Nie daruje żadnej winy. Nie przepuści żadnego błędu. Każe odrabiać wszystko, czego się zaniedbało nawet przed wiekami...

Historjografja polska wykazuje nam brak w przeszłości dostatecznie silnego instynktu samozachowawczego. Co za skutki pociągnęło za sobą np. usadowienie się, pod naszym bokiem, zakonu krzyżackiego.

Dzisiejszy nacjonalista polski, oglądający się wyłącznie na teraźniejszość, powie wam to samo: że niebezpieczeństwo niemieckie nie datuje się od Bismarcka, nie zależy od H. K. T., jest żywiołowe i pozostaje dziś tem, czem było przed 600, a nawet przed 1000-em lat.

Jeśli będziemy poszukiwali przyczyn słabości politycznej Polski, to każdy badacz dziejów naszych, swój i obcy, powtórzy nam: naród polski grzeszył brakiem talentu organizacyjnego, Był czas, kiedy wcale nie rozumiał, jaka potęga tkwi w organizacji. Przyszły czasy, kiedy już zaczął rozumieć, ale jeszcze nie wiedział, co czynić. Ciąży na nas to wielkie przewinienie przez całe stulecia: wskutek braku organizacji państwowej, straciliśmy państwo; potem Galicja, mimo swobody polityczne, nie umiała się w tym kierunku zdobyć na maximum wysiłku; Poznańskie żyje tylko naśladownictwem Niemców; Królestwo zaś stawia zaledwie pierwsze i to niesamodzielne kroki. Godne to przytem uwagi, jak wiele w naszych dzisiejszych uzdolnieniach społecznych jest z tradycji dziejowych; najwięcej jeszcze poczucia organizacji znać w warstwie mieszczańskiej — najmłodszej.

Historja tylko potrafi rzucić światło na inne zagadnienia narodowe, posiadające, zdaniem wszystkich, palącą doniosłość: na istnienie i rozwój patrjotyzmu. Co najmniej zaś oduczy nas ona powtarzać pochlebstwa, których nie szczędzimy sobie, gdy chodzi o charakterystykę naszych uczuć narodowych. Ona nam powie, że frazesy o tradycyjnym rzekomo patrjotyzmie polskim są banalne, niesprawdzone, fałszywe. Był ten patrjotyzm, wśród warstw kierujących — niegdyś, niegdyś, ale zginął, schował się w serca garści zaledwie ludzi: i właśnie wtedy Polska także chyliła się do upadku. Cały ciężar późniejszych usiłowań nielicznych patrjotów spoczywa w tem, aby właśnie ducha polskiego budzić, to znaczy krzewić rozumienie interesów publicznych i zdolność do ofiar dla nich. Te usiłowania przekazane nam są przez dzieje. I jeżeli w kim tkwi zaród uczuć prawdziwie obywatelskich, to one się rozwiną i zmężnieją jedynie pod wpływem poznania historji. Kto czuł upokorzenie na myśl Targowicy, kto podziwiał czyny Jana Zamoyskiego, Żółkiewskiego, Kościuszki, kto wzruszył się opisem żywota Dąbrowskiego, ten inaczej już będzie rozumiał swe obowiązki względem ojczyzny».

NIEDOLA INTELIGENCJI LWOWSKIEJ

O tragicznem położeniu inteligencji lwowskiej i różnych anomaljach w sytuacji zarobkowej innych warstw ludności podaje *Słowo polskie* szczegóły następujące:

«Jakaś nauczycielka muzyki z patentem konserwatorjum ogłasza, że udziela lekcji fortepianu po 40 groszy za godzinę, a jednocześnie praczka żąda 50 groszy zą wypranie nocnej koszuli, a szewc trzy korony za poprawienie obcasów, «o bo teraz mydło i skóra zdrożały, a pracować tanio nie warto». Gimnazjalista z 6-ej klasy jest ogromnie rad, bo zawarł umowę z pewną wdową po wysokim urzędniku austrjackim, która teraz handluje cukrem, ponieważ obiecała mu po dwa grosze za odniesienie każdego kilograma cukru, a jednocześnie dwu rębaczy zażądało dziesięciu koron za porąbanie takiej ilości drzewa, którą ten sam student, przy pomocy swego kolegi, dokonał w przeciągu nie całych dwu godzin. Prócz ludzi, naprawdę zamożnych, nikt prawie nie jeździ dziś pierwszą klasą tramwaju, a jednak wczoraj widziałem byłą służącą moich znajomych, ubraną, jak margrabina, której, gdy z wyładowanego rublami pugilaresu wysunęła się srebrna moneta... «ni warto szukać, naj sy pan to weźmi» rzekła do konduktora. Z jakąż to pogardą spoglądała ta dama na inną moją znajomą, co to mając do niedawna aż nadto dostateczną płacę — od czterech miesięcy szyje po dwanaście godzin dziennie — rada, że może zarobić na byle jakie utrzymanie. Wdowa po radcy dworu wpadła na pomysł fabrykowania «Yagurtu», czego się nauczyła bawiąc ongi w Meranie, a oprócz tego wypieka herbatniki, aby w ten sposób zarobić rubla dziennie i odnosi to sama do drugiej takiej samej radczyni, której mąż na wojnie, abyta, znajdując się od szóstej rano do dziewiątej wieczorem w swoim lokalu w hotelu Krakowskim, mogła zarobić na życie swoje i dzieci. A ten legjon urzędników, sprzedających drzewo, węgiel i artykuły spożywcze: studentów, którzy te towary rozwożą, te panie wszystkie ze «Sztuki», «Koła» tanich kuchni i innych herbaciarni, pracujące tak ciężko a z taką godnością, tem większego warte szacunku i tem bardziej odbijają w porównaniu z temi «najbiedniedniejszemi» co to do niedawna żyły z rabunku magazynów kolejowych, kradzieży drzewa z lasów miejskich, kartofli ze wsi okolicznych a teraz ze źle stosowanej dobroczynności publicznej.

«Nędzy było u nas zawsze dużo — nic dziwnego, że dziś więcej, niż kiedykolwiek, ale nie ta jest największą, co głośno krzyczy, a nienawidzi pracy, stroni od niej, lub stawia za nią warunki niemożliwe do przyjęcia, lecz ta, co gorąco pracować pragnie, a najnieszczęśliwsza wtedy, gdy tej pracy znaleźć nie może.

«Cośby przecież na to poradzić i obmyślić warto, bo wprawdzie «Res sacra miser», ale dobroczynność, źle stosowana... demoralizuje».

LIST AUGUSTA DZIEDUSZYCKIEGO

Z powodu projektu wysiedlenia polskich zbiegów z Wiednia, *Wiedeński Kurjer polski* zamieścił następujący list do burmistrza wiedeńskiego, dra Weisskirchnera:

Abazja, 25-go stycznia.

Ekscelencjo!

Solidaryzując się w zupełności z wykładem profesora uniwersytetu lwowskiego, dra Tilla, który, w liście z dnia 14-go b. m., zamieszczonym w *Wied. Kurjerze polskim*, poucza Ekscelencję, jakie jest nasze zapatrywanie i stanowisko wobec niecnej elukubracji radnego dra Steinera, w sprawie pozbycia się nas, Polaków, z Wiednia — zawiadamiam Ekscelencję, jako głowę tego miasta, że, nie chcąc po kilkumiesięcznym pobycie w Wiedniu doczekać się haniebnego wydalenia z tego miasta według propozycji dra Steinera, opuściłem z rodziną Wiedeń, który, pod rządami Ekscelencji, stał się obecnie niegościnnym, gdyż potakiwanie Ekscelencji na to, co prawił dr. Steiner na przyjęciu noworocznem, było nie chrześcijańskiem, nie socjalnem, ani dla miasta ekonomicznem, ani kulturalnem.

Inaczej obeszliśmy się, w czasie germanizacji Galicji, z narzuconymi Niemcami urzędnikami, których znałem, gdyż pod nimi służyłem, — nie dokuczaliśmy im, choć oni nam niejednokrotnie szkodzili. Nie uskarżali się na nas — przeciwnie, czuli się pośród nas swojsko, nie opuścili kraju naszego, gdy nastały u nas rządy autonomji, a potomkowie ich, pokochawszy nasz kraj i naszą kulturę, stali się patrjotami-Polakami, jak Meyer, Dietl, Kramer, Estreicher, Zoll i inni, zajmujący wybitne stanowiska w naszej ojczyźnie.

Kończę przypomnieniem Ekscelencji, że Wiedeń nie jest stolicą tylko Niższej Austrji, ale mieni się urzędownie *Reichshauptstadt*, więc należy do całego państwa i nie śmie wydalać Polaków, jako naród, w skład monarchji austrjacko-węgierskiej wchodzący.

Zapraszam zamożniejszych współrodaków, aby także opuścili Wiedeń, a może doczekamy się czasu, gdy swobodniejszy będzie pobyt w Wiedniu, aniżeli obecnie. Tu używam pogody słońca i czystego powietrza za tanie, pieniądze. Otaczają nas burmistrz i mieszkańcy wielką życzliwością i gościnnością.

August hr. Dzieduszycki.

B.D.I.C

NEKROLOGJA

† W dniu 4 b.m. zmarł w Warszawie znany kupiec i przemysłowiec, ś. p. Antoni Żelisławski.

† W dniu 8 b.m. zmarła w Warszawie ś. p. Florentyna z Sierosławskich Oppmanowa, matka poety i literata, p. Artura Oppmana (Or-Ota).

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

KRONIKA PARYSKA

Z Missji polskiej.

W niedzielę, dnia 2 maja, odbędzie się uroczyste nabożeństwo, pod hasłem rocznicy Konstytucji 3 maja i dnia Św. Stanisława, patrona Polski.

Śpiewać będzie pani Jadwiga Lachowska, artystka Opery warszawskiej, u organów zasiądzie artysta-kompozytor, p. Morawski. Program obejmuje, między innemi, utwór p. Morawskiego do słów Jeremiasza proroka, płaczącego na ruinach z ziemią zrównanej Jerozolimy.

Kwesta na rzecz ofiar wojny w Polsce.

W dniu 9 maja, w niedzielę, we wszystkich Kościołach Archidjecezji paryskiej, za zezwoleniem J. E. Kardynała-Arcybiskupa, Amette'a, odbędzie się kwesta na rzecz ofiar wojny w Polsce.

Kwestę, na tydzień naprzód, poprzedzi rozdawanie odezwy, a w dzień kwesty ofiarodawcy będą mogli nabywać pięknie wykonany wizerunek Matki Boskiej Częstochowskiej, z widokiem klasztoru, herbem Polski i wezwaniem o jej zbawienie.

Po dokonaniu kwesty w Archidjecezji paryskiej, — takaż kwesta zorganizowana będzie we wszystkich Świątyniach Francji.

Nadzwyczajne Walne zgromadzenie T-wa Art. Polskich.

W niedzielę, dnia 25 kwietnia, o godz. 2 1/2 p.p., odbędzie się nadzwyczajne Walne zgromadzenie członków Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu. (164, Boulevard du Montparnasse).

Piotr Bańkowski, sekretarz Zarządu; Zygmunt L. Zaleski, przewodniczący Komisji zastępczej.

Przypomnienie.

Przypominamy, iż w niedzielę nadchodzącą, o godzinie 3 i pół po południu, w lokalu Tow. Literacko-Artystycznego, przy ul. Notre-Dame-de Lorette, 10, odbędzie się zebranie «Sokoła paryskiego», na którem kapitan Jagniątkowski, zasłużony żołnierz i pisarz, wygłosi odczyt.

O godzinie 4-ej drzwi lokalu dla opóźniających się będą zamknięte.

Z Komitetu Obywatelskiego.

Leży przed nami sprawozdanie Komitetu Obywatelskiego, za czas od dnia 1-go stycznia po dzień 1 kwietnia r.b., sprawozdanie przynoszące zaszczyt pracy i energji tej wysoce zasłużonej Instytucji.

W rubryce dochodów Komitet osiągnął poważną summę **4.665 fr. 85 cent.** — w czem pozostałe w kasie saldo 669 fr. 80 cent; — składki jednorazowe i miesięczne 3.860 fr. 55 cent.; — zwrot pożyczek 135 fr. 50 cent.

Rozchody za tenże okres trzymiesięczny wyniosły fr. 3.487.45. Dodając tę ostatnią sumę do wydanych już w ciągu roku ubiegłego fr. 6.460 60 cent. otrzymujemy, za okres ośmiu miesięcy, sumę fr. 9.948.05 rozdanej pozostającym w potrzebie rodakom pomocy. Średnia więc wydatków miesięcznych na Paryż wynosi fr. 1.243.50. Zapotrzebowania przy rozdawaniu pomocy stale przewyższają środki posiadane na ich zaspokojenie; stąd konieczność uwzględniania najniezbędniejszych tylko potrzeb.

Począwszy od miesiąca lutego, Komitet rozpoczął też wydawanie pomocy gotówką lub w naturze, przetrzymywanym w obozach ewakuacyjnych, Polakom — austrjackim lub niemieckim poddanym. Rozesłano już pomocy na sumę fr. 547.25 do następujących miejscowości: Alais, Beuze-Cap-Sizun, Châteauroux, Crozon, Granville, Tatihou, Villefranche-de-Rouergue. — Środki na ten cel zawdzięczamy prawie w całości rodakom zamieszkującym Stany Zjednoczone Ameryki Północnej, i za tę ofiarność, w imieniu zesłanych, gorące przesyłamy podziękowanie.

Liczba korzystających z pomocy Komitetu Obywatelskiego i liczba tych, którzy, dzięki tej pomocy, zdołali bądź pracę zdobyć, bądź doczekać się pieniędzy z kraju, jest bardzo wielka, sięga setek nazwisk. Tysiące bonów na pożywienie ocaliło gromady całe od widma głodu. Tysiące rodaków znalazło w Komitecie Obywatelskim pomoc i opiekę.

Pomoc ta była z reguły skromna, zawarunkowana nieodzowną tylko potrzebą, — ale bo też Komitet, od pierwszego dnia swego istnienia, sam musiał walczyć z niepokojem o jutro, z zadaniem obdzielenia rzeszy ubogiemi funduszami wpływów.

Jedynie energji swej niepożytej, wielkiej skrupulatności rozdawnictwa i kilku pamiętającym o głodnych i bezdomnych Rodakom, — Komitet Obywatelski ma do zawdzięczenia, iż tak obfitym może się pochlubić plonem.

Dar Anonima.

Czcigodny Anonim, który tylokrotnie i tak hojnie zasilał naszych wolontarjuszów, nadesłał nam znów *franków trzysta*, z których 150 franków dla rannych i 150 fr. na posyłki.

Zasyłamy Mu najgłębsze, imieniem obdarowanych, podziękowania... i zdradzamy incognito, które udało nam się wykryć...

Tym Zacnym Dobrodziejem-ofiarodawcą jest Benedykt hrabia Tyszkiewicz.

Five-o-clock tea w Tow. Art. Polskich.

W niedzielę, dnia 25 kwietnia, o godzinie 4 1/2 odbędzie się, w nowym lokalu (z ogrodem) Towarzystwa Artystów Polskich, zebranie towarzyskie ze współudziałem literackim p. Zygmuntowej Czernowej, p Edwarda Ligockiego, p. Józefa Ruffera i p. Zygmunta L. Zaleskiego, na które członkowie zapraszają gości i przyjaciół Towarzystwa.

Wstęp dla nie-członków 50 cent.

O bieliznę.

Kołaczemy z całych sił do naszych Czytelników o bieliznę dla żołnierzy, dla bezdomych, dla ewakuowanych...

Zwracają się do nas tacy biedacy, którzy, od wybuchu wojny po dziś dzień, pozbawieni chleba, mienia, nie oglądali skrawka czystego płótna czy perkalu...

Każdy przecież, choć odrobinę zasobniejszy, ma zadość nieużytecznej bielizny.

Fałszywe wawrzyny wolontarskie.

Kurjer Warszawski z dnia 30 marca (№ 89), zamieszcza następującą notatkę:

«Łodzianin z legjonów francuskich.

«Do komitetu łódzkiego, w Warszawie, zgłosił się p. Wacław Michałowicz, łodzianin, który «przed wojną przebywał we Frankfurcie, nad «Menem, gdzie studjował chemję. Z Frankfurtu, «po wypowiedzeniu wojny, przedostał się przez «Belgję do Francji, gdzie wstąpił, razem z innymi «licznymi Polakami, do legjonu armji francuskiej. «*Po kilku bitwach, został kontuzjowany*. W «szpitalu przebył 40 dni, poczem był zwolniony «z powodu choroby, *uzyskawszy w wojsku sto-* «*pień podoficera*.

«Służył też w Afryce, jako tłómacz wojskowy. «Obecnie p. M. bawi w Warszawie».

Owóż z przykrością musimy skonstatować, iż p. Wacław Michałowicz, który się był zaciągnął do pierwszego oddziału «bajończyków», — *na ochotnika, podał się na służbę do Algieru*... że «na froncie» nie był ani jednego dnia, że nie był mianowany podoficerem, lecz, zaniemógłszy w Algierze, został zreformowany dnia 9 stycznia roku bieżącego.

Przypuszczamy, iż tu nie p. Michałowicz, lecz osoba trzecia, o bujnej imaginacji, ustroiła go w zasługi niezdobyte. Zaznaczamy atoli, że gremjum wolontarjuszów polskich nieomieszka z czasem wyplenić «zagłobomanję» podobną... A ta krzewi się bardzo, — oto, naprzykład, p. Nestorowicz, przedstawiciel «Ameryka Echo» w Nowym-Yorku, zapytuje nas... «gdzie mianowicie w szeregach wolontarjuszów walczył we Francji p. Czesław Łukaszkiewicz»?!! — który ani sekundy żołnierzem nie był!!...

Tygodnik Illustrowany.

Komplety numerów «Tygodnika Illustrowanego» z czasu wojny są do nabycia w Redakcji «Polonji».

«Anglja — Polsce».

Deputację komitetu «Wielka Brytanja — Polsce», przybyłą d. 6-go b. m. z Londynu przez Torneo do Piotrogodu i oczekiwaną lada dzień w Warszawie, składają pp.:

Przedstawicielka komitetu londyńskiego, księżna Barjatinska (przed zamążpójściem — artystka dramatyczna, L. Jaworska), przedstawiciel Księstwa walijskiego, Ernest Hart, przedstawiciel Królestwa szkockiego, prof. Tomasz Ollivier, przedstawiciel Hrabstwa Lancashire, dr. Harwood, i przedstawiciel komitetu manchesterskiego, p. Mamarczew.

Dr. Harwood spędził pół roku w angielskiej armji czynnej, a obecnie zapragnął poznać Polskę.

Deputacja wiezie dla dotkniętych przez wojnę Polaków odzież, lekarstwa i pieniądze.

Poszukiwani.

Antoni Mośkiewicz, górnik, poszukuje córki i zięcia Franciszka Kryszki.

Osoby, mogące udzielić wiadomości o zaginionych, proszone są o danie znać do Redakcji «Polonji».

Wiadomości żołnierskie.

Przeważna część wolontarjuszów drugiego oddziału, po czteromiesięcznym pobycie na froncie, w okopach, — znajduje się obecnie w zakładzie pułkowym, w centrum Francji.

Artysta Opery paryskiej, p. Kardec-Kleczkowski, o którego powołaniu do wojska donosiliśmy, został mianowany tłumaczem przy sztabie armji.

Stanisław Kulongowski, wolontarjusz pierwszego oddziału, po wyzdrowieniu, przed udaniem się do pułku, przebywa na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Wiktor Pawłowski, architekt, wolontarjusz, kapral 5 pułku saperów, wyruszył na front.

Nasz orzeł.

Do numeru 13 «Polonji» dołączyliśmy, dla wszystkich prenumeratów, artystyczną reprodukcję litograficzną w pięciu kolorach orła polskiego, tak zwanego, gdańskiego

Obocześnie z przygotowanych kamieni poleciliśmy, celem spopularyzowania naszego ukochanego znaku, wykonać pocztówki artystyczne i mamy je na składzie.

Wyznaczyliśmy cenę bardzo nizką, bo tylko *jednego franka* za 10 sztuk pocztówek, aby Czytelników skłonić do rozpowszechniania tej karty.

Kupujcie i rozpowszechniajcie pocztówki z orłem polskim.

Do nabycia w Administracji « Polonji ».

1) Nuty na fortepjan « Jeszcze Polska nie zginęła », 50 cent ; za 10 egzemplarzy, 4 fr. ; — za 30 egzempl., 10 fr.

2) Mapy Polski, dziewięć map w siedmiu kolorach, z objaśnieniami w językach francuskim i angielskim, opracowanie Józefa Lipkowskiego, cena 1 fr. 25, z przes. 1 fr. 50.

3) Reprodukcje kompozycji Jana Styki « Zgon Szuyskiego » i « Sen w okopach » (dla prenumeratorów « Polonji ») po franku za sztukę.

4) Zbiór artykułów francuskich z powodu odezwy Wielkiego księcia, franka za egzemplarz (na wyczerpaniu).

5) Mapa Polski roku 1772, z danemi statystycznemi, opracowana przez Wł. Strzembosza, 70 cent., z przesyłką 90 cent.

6) « La Question Polonaise » Józefa Lipkowskiego, wydanie francuskie i angielskie równorzędnie, z mapami Polski, cena 3 fr. 50 ; z przesyłką 3 fr. 75 cent.

7) « Zbiór dokumentów, dotyczących sprawy polskiej, sierpień 1914 — styczeń 1915», franka za egzemplarz, z przes. 1 fr. 20 cent.

8) Pocztówki z orłem polskim, litografowanym w pięciu kolorach, według wzoru gdańskiego. Jednego franka za 10 sztuk ; z przesyłką 1 fr. 20.

9) Nalepki polskie z berbani Polski i Warszawy, w siedmin kolorach, arkusz ze 105 nalepkami 2 fr., z przesyłką 2 fr. 20 cent.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu K. L. — Owszem, każdy Polak, który może się wylegitymować, iż stracił miejsce z powodu wybuchu wojny, otrzymuje z merostwa odszkodowanie, t. zw. « chomage ».

Alfie i Omedze. — Nie wydrukujemy. Sztuczki tych jegomości i ich ciemna przeszłość obchodzi równie mało naszych czytelników, jak i obecna « działalność ».

Pani Annie C. — Dziękujemy serdecznie. — Ten sam. — Jeżeli nakład będzie wyczerpany, drugi będzie o 50 % tańszy. — Wyjechał. — Są czytane. — Pośrednictwa podjąć się nie możemy.

MARCELI BARASZ Wyrób kart pocztowych różnego gatunku. — 35, rue Eugène-Carrière, 35, Paris.

MAGAZYN KUŚNIERSKI CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE : PERŁY, — DROGIE KAMIENIE — BIŻUTERJE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Teléph: **CENTRAL, 90-10**
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

L'IMPRIMERIE LEVÉ
ODDZIAŁ POLSKI
wykonywuje wszelkie druki polskie.
SZYBKOŚĆ — CENY BEZ KONKURENCJI
71, rue de Rennes.

PENSJONAT « POLONIA » Wyborowa kuchnia, komfort, hygjena. Słoneczne pokoje z całodziennem utrzymaniem od 4 fr. dziennie. Mieszkania umeblowane (2-3 pokoje z łazienką) od stu franków miesięcznie.
4, rue Rollin, 4, Paris, Ve arrond. ; blizko Sorbony i wyższych zakład. naukowych.

NAUCZYCIELKA POLKA, poznanianka, udziela lekcji języka polskiego, włoskiego, angielskiego i muzyki. Oferty 29 C. L. « Polonja ».

L. MATUSZEWSKI ZAKŁAD MALARSKO-TAPICERSKI
Malowanie i tapetowanie pokojów, witraże, napisy na szkle.
14, Rue VICHY, — PARIS, XVe

POLSKI ZAKŁAD FRYZJERSKI
Dla pań i panów
PIOTRA KACZANOWSKIEGO
Dyplomowanego Fryzjera
Ostatnio w Hotelu « Carlton »
15, AVENUE DE MAC-MAHON, PARIS-18e
POSTICHES — MANUCURE — PÉDICURE
Ceny Umiarkowane

AMBULANCES AUTOMOBILES **DUPONT**
10, rue Hautefeuille, 10, PARIS (VIe)
Paris - Province - Étranger

APPAREIL de SUSPENSION
ÉVITANT TOUTE SECOUSSE
Personnel choisi et expérimenté
TÉLÉPHONE 818-67 (jour et nuit)

S. S. GOLDBERG
Zakład Kuśnierski
Reparacje i przerabianie futer
31, rue Michel-le-Comte, 31. — Paris

Adwokat KAROL WOLSKI, 5, rue Trousseau, od 11 do 3 pp. konsultacja prawna, tłumaczenia z obcych oi na obce języki.

TÉTARD Frères
4, Rue Béranger. — PARIS.
FABRYKA WYROBÓW SREBRNYCH
Serwisy stołowe. Nakrycia. Dzieła sztuki

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE
(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)
polecają
WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i opłatnie
Adres : **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

PENSJONAT DLA POLAKÓW
"VILLA HENRIETTE"
WŁAŚCICIELKA : MADAME ALAVOINE
PARIS, — 23, rue Singer, 23 — PARIS
W pobliżu *Place Passy i Bois de Boulogne*, Elektryczność, kąpiel, ogród. Ceny umiarkowane.

RUBIN GOLDBERG
Hurtowny skład pierza i piór
DOM POLSKI
83, rue du Faubourg St-Denis, 83
PARIS

KURJER WARSZAWSKI.
Numery pojedyńcze do nabycia w kiosku N. 131, **boulevard des Capucines,** przy **Café de la Paix.** Cena numeru 30 cent.

SZKOŁY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX ♀, Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja : 5, rue d'Argout.
Bliższe wiadomości w administracji " POLONII "

PAUL LEIBEL
BIJOUX « ORFEU »
Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH
MARQUE DÉPOSÉE
14, Rue de Paradis — PARIS

LOTION VÉGÉTALE "RADIOACTIVE"
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les — cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Trévise, PARIS

Librairie GARNIER Frères
*6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII*e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32e . . . . . 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32e. . . . . 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielęcą. . . 4 fr 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji " Polonii ".

LE GÉRANT : Antoni SZAWKLIS

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES

Redaktor Naczelny : WACŁAW GĄSIOROWSKI. *Administrator* : JAN DEREZINSKI.